

LES GRANDS MYTHES PLATONICIENS

philosophie - terminales

1

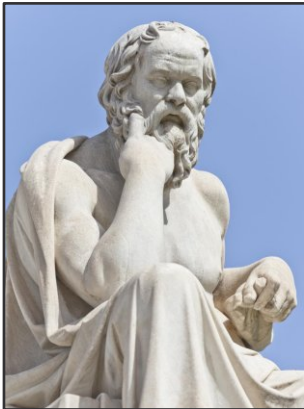
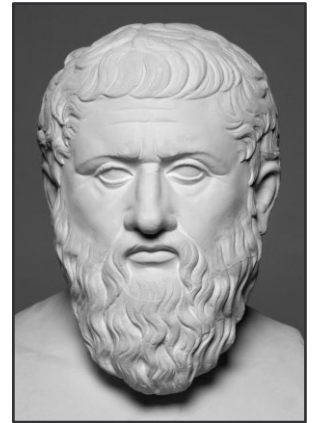
Socrate et Platon

> Pour compléter les textes, utilisez Wikipédia.

Platon, né à **Athènes** en **- 347**, mort en **- 427** dans cette même cité, est un philosophe antique de la Grèce classique, contemporain de la démocratie athénienne et des **sophistes**, qu'il critiqua vigoureusement. Il reprit le travail philosophique de certains de ses prédécesseurs, notamment **Socrate** dont il fut l'élève.

Il est généralement considéré comme l'un des premiers philosophes occidentaux, sinon comme l'inventeur de la philosophie.

Son œuvre est composée presque exclusivement de **dialogues** .. Chaque dialogue de Platon est l'occasion d'interroger un sujet donné, par exemple le beau ou le courage. Une partie de ses dialogues aboutissent à des **apories** ... philosophiques : ils apportent une ébauche de solution aux problèmes posés, mais qui ne constitue pas une réponse unique et définitive.



Socrate est un philosophe grec du Ve siècle av. J.-C. (né vers **- 329**, mort en **- 399** ..). Il est connu comme l'un des créateurs de la philosophie morale et politique. Socrate n'a laissé aucun **écrits**, mais sa pensée et sa réputation se sont transmises par des témoignages indirects. Ses disciples Platon et **Xénophon** ont notablement œuvré à redorer l'image de leur maître, qui est souvent mis en scène dans leurs œuvres respectives.

Déjà renommé de son vivant, sa **condamnation** à mort et sa présence très fréquente dans les dialogues de Platon ont contribué à faire de lui une **icône** philosophique majeure.

En dépit de cette influence culturelle, très peu de choses sont connues avec **certitude** sur le Socrate **historique** .. Les témoignages le concernant sont souvent **discordants**

2

Contexte historique

> Pour répondre aux questions, regardez le documentaire *La Grèce antique, origine de notre civilisation : Socrate, naissance de la philosophie* (le lien est sur le blog aphil-delo.fr – rubrique « Œuvre »)

1. Dans quel état se trouve la cité athénienne au moment de la condamnation de Socrate :

- en pleine prospérité ni florissante, ni en crise en ruine

2. Pourquoi la cité est-elle dans cette situation : **Elle a perdu la guerre du Péloponnèse**

3. En 431 av. J.C., Athènes est :

- la grande puissance militaire de la Méditerranée une puissance moyenne, mais autonome

4. À cette époque, elle est dirigée par Périclès Alexandre le Grand .

5. Athènes est une aristocratie démocratie.

6. Où siège l'assemblée ? sur la colline du Pnyx au Prytanée

7. Quels sont les deux principaux atouts d'Athènes ? **Sa flotte militaire et sa marine marchande**

8. La cité rivale d'Athènes est **Sparte** Quel est son atout militaire ?

- sa marine son infanterie

9. Cochez les éléments de la stratégie de guerre athénienne : attaquer par la terre retrancher toute la population des campagnes alentours dans la cité compter sur la flotte (la marine)

10. Cochez les éléments qui correspondent à Socrate : a un physique avantageux est pauvre est contre la guerre avec Sparte se soucie des apparences et des conventions

11. La révolution de la pensée qui a lieu à cette époque est le passage de l'explication religieuse du monde à l'explication scientifique du monde (à partir des données astronomiques collectées par les Babyloniens – Babylone = ville de Mésopotamie = Irak actuel).

12. Citez au moins trois exemples de découvertes scientifiques grecques :
 machine à vapeur, pont suspendu, lois mathématiques permettant des calculs en astronomie

13. À quoi Socrate choisit-il d'appliquer la logique et la raison :

- à la découverte dans les sciences de la nature à l'acquisition d'une sagesse portant sur l'homme

14. Quel genre de vie Socrate mène-t-il ? Quelle est son activité principale ?

Il passe la majeure partie de son temps en ville pour discuter avec ses concitoyens.

15. Qu'est-ce qui a de la valeur pour Socrate ? le respect des coutumes et des conventions la liberté de penser et de questionner l'opinion commune la reconnaissance sociale

16. Quelle citation extraite de l'Apologie de Socrate entend-on vers la 17ème minute du documentaire ?

Une vie qu'on examine pas ne vaut pas la peine d'être vécue.

17. Cochez les affirmations correctes concernant la guerre entre Athènes et Sparte :

- Il y a 150 000 Athéniens derrière les murs de la cité. Les Spartiates sont 150 000.
 Les Athéniens brûlent les terres autour de Sparte. Les Spartiates brûlent les terres autour d'Athènes.
 Athènes est touchée par la peste. Sparte est touchée par la peste.
 La moitié de la population meurt. 1/3 de la population meurt.
 Périclès meurt de la peste en -429 Alexandre le Grand meurt de la peste -429.
 La corruption et la démagogie règnent alors à Athènes La corruption et la démagogie règnent alors à Sparte
 Socrate vote contre l'exécution des généraux de la bataille des Arginuses. Socrate vote pour l'exécution des généraux de la bataille des Arginuses.
 10 000 Spartiates partent faire la guerre en Sicile. 10 000 Athéniens partent faire la guerre en Sicile.
 Les Perses s'allient à Sparte contre Athènes. Les Perses s'allient à Athènes contre Sparte.
 Athènes est assiégée et affamée. Sparte est assiégée et affamée.
 Sparte se rend en -404, sa muraille est détruite Athènes se rend en -404, toute sa flotte est détruite.
 Socrate est le bouc-émissaire de la défaite d'Athènes Le procès de Socrate n'a rien à voir avec la guerre.

18. Pourquoi Socrate comparait-il en justice ? De quoi l'accuse-t-on ?

Impiété et corruption de la jeunesse

19. Cochez les détails corrects : Socrate n'a pas d'avocat Socrate reconnaît ses torts et les préjudices qu'il a causés à la cité Socrate prétend être un bienfaiteur de la cité Socrate propose qu'on le nourrisse gratuitement à vie en récompense de ses bienfaits Socrate est acquitté Socrate n'a pas peur de la mort Socrate est condamné à boire la cigüe

20. Quel genre de nouveau «héros» représente Socrate ? héros de la raison
 À quel type de «héros» la figure de Socrate se substitue-t-elle ? héros guerrier

21. Que devient la cité d'Athènes après la mort de Socrate ?

La cité de la science et de la culture, avec notamment le développement des premières grandes écoles philosophiques (Académie de Platon, Lycée d'Aristote...)

Mythe I : Prométhée et Épiméthée

PLATON, *Protagoras*, IV^e s. av. J.-C.

C'est Protagoras, un sophiste avec lequel Socrate discute dans ce dialogue qui raconte à sa manière un célèbre mythe tiré de la mythologie grecque et qui raconte la création de l'être humain.

XI. Il fut jadis un temps où les dieux existaient, mais non les espèces mortelles. Quand le temps que le destin avait assigné à leur création fut venu, les dieux les façonnèrent dans les entrailles de la terre d'un mélange de terre et de feu et des éléments qui s'allient au feu et à la terre. Quand le moment de les amener à la lumière approcha, ils chargèrent Prométhée et Epiméthée de les pourvoir et d'attribuer à chacun des qualités appropriées. Mais Epiméthée demanda à Prométhée de lui laisser faire seul le partage. *Quand je l'aurai fini*, dit-il, *tu viendras l'examiner*. Sa demande accordée, il fit le partage, et, en le faisant, il attribua aux uns la force sans la vitesse, aux autres la vitesse sans la force ; il donna des armes à ceux-ci, les refusa à ceux-là, mais il imagina pour eux d'autres moyens de conservation ; car à ceux d'entre eux qu'il logeait dans un corps de petite taille, il donna des ailes pour fuir ou un refuge souterrain ; pour ceux qui avaient l'avantage d'une grande taille, leur grandeur suffit à les conserver, et il appliqua ce procédé de compensation à tous les animaux. Ces mesures de précaution étaient destinées à prévenir la disparition des races. Mais quand il leur eut fourni les moyens d'échapper à une destruction mutuelle, il voulut les aider à supporter les saisons de Zeus ; il imagina pour cela de les revêtir de poils épais et de peaux serrées, suffisantes pour les garantir du froid, capables aussi de les protéger contre la chaleur et destinées enfin à servir, pour le temps du sommeil, de couvertures naturelles, propres à chacun d'eux ; il leur donna en outre comme chaussures, soit des sabots de corne, soit des peaux calleuses et dépourvues de sang ; ensuite il leur fournit des aliments variés suivant les espèces, aux uns l'herbe du sol, aux autres les fruits des arbres, aux autres des racines ; à quelques-uns même il donna d'autres animaux à manger ; mais il limita leur fécondité et multiplia celle de leurs victimes, pour assurer le salut de la race.

Questions de la première partie :

1. *Ce mythe extrait du Protagoras raconte une création. De quelle création s'agit-il ?*
2. *Quel est le rôle accordé aux deux titans Prométhée et Épiméthée dans cette création ?*
3. *À quoi Épiméthée doit-il bien faire attention ?*
4. *Soulignez au moins deux passages du textes qui montrent qu'Épiméthée cherche à établir un juste équilibre entre les différents animaux.*

Cependant Epiméthée, qui n'était pas très réfléchi, avait, sans y prendre garde, dépensé pour les animaux toutes les facultés dont il disposait et il lui restait la race humaine à pourvoir, et il ne savait que faire. Dans cet embarras, Prométhée vient pour examiner le partage ; il voit les animaux bien pourvus, mais l'homme nu, sans chaussures, ni couverture, ni armes, et le jour fixé approchait où il fallait l'amener du sein de la terre à la lumière. Alors Prométhée, ne sachant qu'imaginer pour donner à l'homme le moyen de se conserver, vole à Héphaïstos et à Athéna la connaissance des arts avec le feu ; car, sans le feu, la connaissance des arts était impossible et inutile ; et il en fait présent à l'homme. L'homme eut ainsi la science propre à conserver sa vie ; mais il n'avait pas la science politique ; celle-ci se trouvait chez Zeus, et Prométhée n'avait plus le temps de pénétrer dans l'acropole que Zeus habite et où veillent d'ailleurs des gardes redoutables. Il se glisse donc furtivement dans l'atelier commun où Athéna et Héphaïstos cultivaient leur amour des arts, il y dérobe au dieu son art de manier le feu et à la déesse l'art qui lui est propre, et il en fait présent à l'homme, et c'est ainsi que l'homme peut se procurer des ressources pour vivre. Dans la suite, Prométhée fut, dit-on, puni du larcin qu'il avait commis par la faute d'Epiméthée.

Questions de la deuxième partie :

1. *Quelle est l'erreur d'Épiméthée ?*
2. *Quelle est la solution trouvée par Prométhée pour remédier à cette erreur ?*
3. *Héphaïstos est le dieu du feu, le dieu forgeron tandis qu'Athéna est la déesse de la sagesse, de la science et de la*

raison. Expliquez pourquoi Prométhée doit voler ces deux dieux en même temps. Soulignez dans le texte l'expression qui correspond à cette justification.

4. Quelle science va manquer aux hommes, que Prométhée avait le projet de voler à Zeus ?

XII. — Quand l'homme fut en possession de son lot divin, d'abord à cause de son affinité avec les dieux, il crut à leur existence, privilège qu'il a seul de tous les animaux, et il se mit à leur dresser des autels et des statues ; ensuite il eut bientôt fait, grâce à la science qu'il avait, d'articuler sa voix et de former les noms des choses, d'inventer les maisons, les habits, les chaussures, les lits, et de tirer les aliments du sol. Avec ces ressources, les hommes, à l'origine, vivaient isolés, et les villes n'existaient pas ; aussi périssaient-ils sous les coups des bêtes fauves, toujours plus fortes qu'eux ; les arts mécaniques suffisaient à les faire vivre ; mais ils étaient d'un secours insuffisant dans la guerre contre les bêtes ; car ils ne possédaient pas encore la science politique dont l'art militaire fait partie. En conséquence ils cherchaient à se rassembler et à se mettre en sûreté en fondant des villes ; mais quand ils s'étaient rassemblés, ils se faisaient du mal les uns aux autres, parce que la science politique leur manquait, en sorte qu'ils se séparaient de nouveau et périssaient.

Questions de la troisième partie :

1. Les humains viennent d'acquérir la science et la technique qui sont deux attributs divins. Quel est le premier phénomène culturel qui apparaît à partir de ce moment ?

2. Faites le lien entre ce qui est dit ici dans le mythe et ce que disait Schopenhauer dans le texte étudié dans le chapitre « Qui suis-je ? ».

3. Quel est le deuxième phénomène culturel qui apparaît dès lors que les hommes possèdent la science et la technique ?

4. Quel est le troisième phénomène culturel qui apparaît ?

5. Quel phénomène culturel par contre n'apparaît pas encore ? Quel en est la conséquence fâcheuse pour les êtres humains ?

6. Pourquoi ce phénomène culturel n'apparaît-il pas ? De quoi les hommes ont-ils besoin ?

Alors Zeus, craignant que notre race ne fût anéantie, envoya Hermès porter aux hommes la pudeur et la justice, pour servir de règles aux cités et unir les hommes par les liens de l'amitié. Hermès alors demanda à Zeus de quelle manière il devait donner aux hommes la justice et la pudeur.

- *Dois-je les partager, comme on a partagé les arts ?* Or les arts ont été partagés de manière qu'un seul homme, expert en l'art médical, suffit pour un grand nombre de profanes, et les autres artisans de même. *Dois-je répartir ainsi la justice et la pudeur parmi les hommes, ou les partager entre tous ?*

- *Entre tous*, répondit Zeus ; que tous y aient part, car les villes ne sauraient exister, si ces vertus étaient, comme les arts, le partage exclusif de quelques-uns ; établis en outre en mon nom cette loi, que tout homme incapable de pudeur et de justice sera exterminé comme un fléau de la société.

Voilà comment, Socrate, et voilà pourquoi, et les Athéniens et les autres, quand il s'agit d'architecture ou de tout autre art professionnel, pensent qu'il n'appartient qu'à un petit nombre de donner des conseils, et si quelque autre, en dehors de ce petit nombre, se mêle de donner un avis, ils ne le tolèrent pas, comme tu dis, et ils ont raison, selon moi. Mais quand on délibère sur la politique, où tout repose sur la justice et la tempérance, ils ont raison d'admettre tout le monde, parce qu'il faut que tout le monde ait part à la vertu civile ; autrement il n'y a pas de cité. Voilà, Socrate, la raison de cette différence.

Questions de la quatrième partie :

1. Rappelez ce que Prométhée n'a pas eu le temps de voler aux dieux et qui aurait été nécessaire pour que les hommes puissent réellement survivre.

2. Quelle faveur Zeus accorde-t-il aux hommes et en quoi les deux vertus qu'il leur fait apporter par Hermès sont-elles nécessaires à la science politique ?

3. Comment ont été partagés les arts entre les êtres humains ?

4. Les vertus politiques doivent-elles être partagées de la même manière ? Expliquez pourquoi.

5. En quoi la fin de ce texte défend-elle la démocratie, c'est-à-dire l'idée que tout le peuple peut et doit exercer le pouvoir politique ?

Pour prouver que l'on ne pratique la justice que malgré soi et par impuissance de commettre l'injustice, nous ne saurions mieux faire qu'en imaginant le cas que voici.

Donnons à l'homme vertueux et au méchant un égal pouvoir de faire ce qui leur plaira ; suivons-les ensuite et regardons où la passion va les conduire : nous surprendrons l'homme vertueux s'engageant dans la même route que le méchant, entraîné par le désir d'avoir sans cesse davantage, désir que toute nature poursuit comme un bien, mais que la loi ramène de force au respect de l'égalité. (1)

Le meilleur moyen de leur donner le pouvoir dont je parle, c'est de leur prêter le privilège qu'eut autrefois, dit-on, Gygès. Gygès était un berger au service du roi qui régnait alors en Lydie. Alors qu'il se promenait, il trouva un jour un anneau.

Or les bergers s'étant réunis à leur ordinaire pour faire au roi leur rapport mensuel sur l'état des troupeaux, Gygès vint à l'assemblée, portant au doigt son anneau. Ayant pris place parmi les bergers, il tourna par hasard le chaton de sa bague par devers lui en dedans de sa main, et aussitôt il devint invisible à ses voisins, et l'on parla de lui, comme s'il était parti, ce qui le remplit d'étonnement. En maniant de nouveau sa bague, il tourna le chaton en dehors et aussitôt il redevint visible. Frappé de ces effets, il refit l'expérience pour voir si l'anneau avait bien ce pouvoir, et il constata qu'en tournant le chaton à l'intérieur il devenait invisible ; à l'extérieur, visible. Sûr de son fait, il se fit mettre au nombre des bergers qu'on députait au roi. Il se rendit au palais, séduisit la reine, et avec son aide attaqua et tua le roi, puis s'empara du trône. (2)

Supposons maintenant deux anneaux comme celui-là, mettons l'un au doigt du juste, l'autre au doigt de l'injuste ; selon toute apparence, nous ne trouverons aucun homme d'une trempe assez forte pour rester fidèle à la justice et résister à la tentation de s'emparer du bien d'autrui, alors qu'il pourrait impunément prendre au marché ce qu'il voudrait, entrer dans les maisons pour s'accoupler à qui lui plairait, tuer les uns, briser les fers des autres, en un mot être maître de tout faire comme un dieu parmi les hommes.

En cela, rien ne le distinguerait du méchant, et ils tendraient tous deux au même but. On pourrait voir là une grande preuve qu'on n'est pas juste par choix, mais par contrainte, vu qu'on ne considère pas la justice comme un bien pour l'individu, puisque chaque fois que l'on croit pouvoir être injuste, on ne s'en prive pas. Tous les hommes en effet croient que l'injustice leur est beaucoup plus avantageuse individuellement que la justice, et ils ont raison de le croire, si l'on s'en rapporte au partisan de la doctrine que j'expose. Si en effet un homme, devenu maître d'un tel pouvoir, ne consentait jamais à commettre une injustice et à toucher au bien d'autrui, il serait regardé par ceux qui seraient dans le secret comme le plus malheureux et le plus insensé des hommes. Ils n'en feraient pas moins en public l'éloge de sa vertu, mais à dessein de se tromper mutuellement dans la crainte d'éprouver eux-mêmes quelque injustice. Voilà ce que j'avais à dire sur ce point. (3)

République, II^{ème} livre (c'est Glaucon qui parle)

1. a. Quelle thèse Glaucon va-t-il argumenter ? (Ne citez pas mais tâchez de reformuler en utilisant tous les éléments présents dans ces paragraphes). b. Quelles expressions du texte prouvent que l'argumentation reposera sur une fiction théorique ?

2. a. Pourquoi l'invisibilité encourage-t-elle l'injustice ? b. Qu'est-ce que le pouvoir de l'anneau révèle de la vraie nature de Gygès ?

3. a. Dans ces deux derniers paragraphes, quelle vision de la nature humaine Glaucon nous propose-t-il ? b. Si l'homme vertueux et le méchant sont tous deux également injustes, comment expliquer leur différence de comportement en société ? c. Pourquoi Socrate est-il le parfait contre-exemple de ce qu'affirme ici Glaucon ?

PLATON, *La République*, livre VII, IV^e s. av. J.-C.

Cette narration n'est pas à proprement parler un mythe mais une allégorie, c'est-à-dire une représentation sous forme d'image concrète d'une théorie bien plus abstraite concernant la connaissance humaine, qui se trouve à la fin du livre VI. Socrate discute avec Glaucon.

- Maintenant, repris-je, pour avoir une idée de la conduite de l'homme par rapport à la science et à l'ignorance, figure-toi la situation que je vais te décrire. Imagine un antre souterrain, très ouvert dans toute sa profondeur du côté de la lumière du jour ; et dans cet antre des hommes retenus, depuis leur enfance, par des chaînes qui leur assujettissent tellement les jambes et le cou, qu'ils ne peuvent ni changer de place ni tourner la tête, et ne voient que ce qu'ils ont en face. La lumière leur vient d'un feu allumé à une certaine distance en haut derrière eux. Entre ce feu et les captifs s'élève un chemin, le long duquel imagine un petit mur semblable à ces cloisons que les charlatans mettent entre eux et les spectateurs, et au-dessus desquelles apparaissent les merveilles qu'ils montrent.

- Je vois cela.

- Figure-toi encore qu'il passe le long de ce mur, des hommes portant des objets de toute sorte qui paraissent ainsi au-dessus du mur, des figures d'hommes et d'animaux en bois ou en pierre, et de mille formes différentes ; et naturellement parmi ceux qui passent, les uns se parlent entre eux, d'autres ne disent rien.

- Voilà un étrange tableau et d'étranges prisonniers.

- Voilà pourtant ce que nous sommes.

a. Repérez tous les termes qui renvoient à l'idée de fiction.

b. Analysez les deux dernières répliques de Glaucon et de Socrate. Que peut-on en déduire sur le rôle de la fiction dans la philosophie de Platon ?

Et d'abord, crois-tu que dans cette situation ils verront autre chose d'eux-mêmes et de ceux qui sont à leurs côtés, que les ombres qui vont se tracer, à la lueur du feu, sur le côté de la caverne exposé à leurs regards ?

- Non, puisqu'ils sont forcés de rester toute leur vie la tête immobile.

- Et les objets qui passent derrière eux, de même aussi n'en verront-ils pas seulement l'ombre ?

- Sans contredit.

- Or, s'ils pouvaient converser ensemble, ne crois-tu pas qu'ils s'aviseraient de désigner comme les choses mêmes les ombres qu'ils voient passer ?

- Nécessairement.

- Et, si la prison avait un écho, toutes les fois qu'un passants viendrait à parler, ne s'imagineraient-ils pas entendre parler l'ombre même qui passe sous leurs yeux ?

- Oui.

- Enfin, ces captifs n'attribueront de réalité qu'aux ombres.

- Cela est inévitable.

c. Quel mot est répété le plus souvent dans cette partie du texte ?

d. En quoi consiste l'erreur principale que commettent les prisonniers ? Pourraient-ils ne pas commettre cette erreur ?

- Supposons maintenant qu'on les délivre de leurs chaînes et qu'on les guérisse de leur erreur : vois ce qui résulterait naturellement de la situation nouvelle où nous allons les placer. Qu'on détache un de ces captifs ; qu'on le force sur-le-champ de se lever, de tourner la tête, de marcher et de regarder du côté de la lumière : il ne pourra faire tout cela sans souffrir, et l'éblouissement l'empêchera de discerner les objets dont il voyait

auparavant les ombres. Je te demande ce qu'il pourra dire, si quelqu'un vient lui déclarer que jusqu'alors il n'a vu que des fantômes ; qu'à présent plus près de la réalité, et tourné vers des objets plus réels, Il voit plus juste ; si enfin, lui montrant chaque objet à mesure qu'il passe, on l'oblige, à force de questions, à dire ce que c'est ; ne penses-tu pas qu'il sera fort embarrassé, et que ce qu'il voyait auparavant lui paraîtra plus vrai que ce qu'on lui montre ?

- Sans doute.

- Et si on le contraint de regarder le feu, sa vue n'en sera-t-elle pas blessée ? N'en détournera-t-il pas les regards pour les porter sur ces ombres qu'il considère sans effort ? Ne jugera-t-il pas que ces ombres sont réellement plus visibles que les objets qu'on lui montre ?

- Assurément.

- Si maintenant on l'arrache de sa caverne malgré lui, et qu'on le traîne, par le sentier rude et escarpé, jusqu'à la clarté du soleil, cette violence n'excitera-t-elle pas ses plaintes et sa colère ? Et lorsqu'il sera parvenu au grand jour, accablé de sa splendeur, pourra-t-il distinguer aucun des objets que nous appelons des êtres réels ?

- Il ne le pourra pas d'abord.

e. Faites la liste des termes qui renvoient à la libération, puis la liste de ceux qui renvoient à la contrainte ou à la violence : en quoi cette libération est-elle très paradoxale ? (l. 161 à 183)

f. Quelle est l'attitude du prisonnier libéré ?

- Ce n'est que peu à peu que ses yeux pourront s'accoutumer à cette région supérieure. Ce qu'il discernera plus facilement, ce sera d'abord les ombres, puis les images des hommes et des autres objets qui se peignent sur la surface des eaux, ensuite les objets eux-mêmes. De là il portera ses regards vers le ciel, dont il soutiendra plus facilement la vue, quand il contempera pendant la nuit la lune et les étoiles, qu'il ne pourrait le faire, pendant que le soleil éclaire l'horizon.

- Je le crois. À la fin il pourra, je pense, non-seulement voir le soleil dans les eaux et partout où son image se réfléchit, mais le contempler en lui-même à sa véritable place.

- Certainement.

- Après cela, se mettant à raisonner, il en viendra à conclure que c'est le soleil qui fait les saisons et les années, qui gouverne tout dans le monde visible, et qui est en quelque sorte le principe de tout ce que nos gens voyaient là-bas dans la caverne.

- Il est évident que c'est par tous ces degrés qu'il arrivera à cette conclusion.

g. Résumez quels sont les « degrés » de la connaissance par lesquels passe le prisonnier ?

- Se rappelant, alors sa première demeure et ce qu'on y appelait sagesse et ses compagnons de captivité, ne se trouvera-t-il pas heureux de son changement et ne plaindra-t-il pas les autres ?

- Tout à fait.

- Et s'il y avait là-bas des honneurs, des éloges, des récompenses publiques établies entre eux pour celui qui observe le mieux les ombres à leur passage, qui se rappelle le mieux en quel ordre elles ont coutume de précéder, de suivre ou de paraître ensemble, et qui par là est le plus habile à deviner leur apparition ; penses-tu que l'homme dont nous parlons fût encore bien jaloux de ces distinctions, et qu'il portât envie à ceux qui sont les plus honorés et les plus puissants dans ce souterrain ? Ou bien ne sera-t-il pas comme le héros d'Homère, et ne préférera-t-il pas mille fois n'être qu'un valet de charrue, au service d'un pauvre laboureur, et souffrir tout au monde plutôt que de revenir à sa première illusion et de vivre comme il vivait ?

- Je ne doute pas qu'il ne soit disposé à tout souffrir plutôt que de vivre de la sorte.

h. À la fin de ce processus, qu'est-ce qui a radicalement changé dans l'attitude de l'ancien prisonnier ?

- Imagine encore que cet homme redescende dans la caverne et qu'il aille s'asseoir à son ancienne place ; dans

ce passage subit du grand jour à l'obscurité, ses yeux ne seront-ils pas comme aveuglés ?

- Oui vraiment.

- Et si tandis que sa vue est encore confuse, et avant que ses yeux se soient remis et accoutumés à l'obscurité, ce qui demande un temps assez long, il lui faut donner son avis sur ces ombres et entrer en dispute à ce sujet avec ses compagnons qui n'ont pas quitté leurs chaînes, n'apprêtera-t-il pas à rire à ses dépens ? Ne diront-ils pas que pour être monté là-haut, il a perdu la vue ; que ce n'est pas la peine d'essayer de sortir du lieu où ils sont, et que si quelqu'un s'avise de vouloir les en tirer et les conduire en haut, il faut le saisir et le tuer, s'il est possible.

- Cela est fort probable.

- Voilà précisément, cher Glaucon, l'image de notre condition. L'antre souterrain, c'est ce monde visible : le feu qui l'éclaire, c'est la lumière du soleil : ce captif qui monte à la région supérieure et la contemple, c'est l'âme qui s'élève dans l'espace intelligible. Voilà du moins quelle est ma pensée, puisque tu veux la savoir : Dieu sait si elle est vraie. Quant à moi, la chose me paraît telle que je vais dire. Aux dernières limites du monde intellectuel, est l'idée du bien qu'on aperçoit avec peine, mais qu'on ne peut apercevoir sans conclure qu'elle est la cause de tout ce qu'il y a de beau et de bon ; que dans le monde visible, elle produit la lumière et l'astre de qui elle vient directement ; que dans le monde invisible, c'est elle qui produit directement la vérité et l'intelligence ; qu'il faut enfin avoir les yeux sur cette idée pour se conduire avec sagesse dans la vie privée ou publique.

i. En quoi la redescente dans la caverne ressemble-t-elle à la sortie de la caverne ?

j. Que fait on quand on interprète un message (un texte, une image, un tableau, un rêve...)?

k. Que représentent tous les éléments de cette allégorie ?

- les prisonniers :

- les ombres :

- les marionnettistes :

- la montée hors de la caverne

- le monde extérieur :

- le soleil :

- le libérateur qui accompagne le prisonnier :

